

CÉRÉALES À PAILLE

LE TRITICALE DE PLUS en plus cultivé en France



Deux variétés de triticales ont été inscrites ces deux dernières années : Kaulos en 2012 et KWS Fido en 2013.

Depuis l'inscription de la première variété Clercal en 1981, le triticales n'a cessé de gagner du terrain dans le paysage céréalier français. Avec près de 420 000 ha couverts en 2013, c'est la troisième céréale à paille cultivée en France derrière le blé tendre et l'orge. Gros plan sur les spécificités de cette espèce.

Sélectionné à l'origine pour allier la productivité du blé à la rusticité du seigle, le triticales est devenu depuis cette année la troisième céréale à paille cultivée en France, aux dépens du blé dur. Les surfaces de production ont connu une croissance régulière pour atteindre 419 000 hectares emblavés à l'automne 2012 (*figure 1*). Historiquement implanté

en Bretagne et dans le Massif central, il est désormais cultivé dans de nombreux départements. Avec 20 000 ha, l'Aveyron est le premier département producteur, devançant de quelques hectares le Morbihan et la Loire-Atlantique (*figure 2*).

Porcs et volailles apprécient son grain

Avec un rendement national moyen de 56 q/ha en 2012, la productivité en grains du triticales continue de progresser (+ 9 %/ 2011). Mais il est surtout connu pour sa productivité en paille, deux fois plus élevée que celle du blé. Côté qualité, son grain reste une source d'énergie intéressante pour l'alimentation animale. Sa teneur en amidon est proche, quoique légèrement inférieure à celle du blé (69 % de matière sèche) et sa teneur en protéines tourne autour de 11,4 % en moyenne nationale. Sur ce dernier point, le triticales se démarque du blé par sa richesse en lysine. Cet acide aminé est recherché pour l'alimentation des porcs et des volailles.

Semer clair

Derrière ses attraits, le triticales cache quelques spécificités agronomiques qui orientent sa conduite.

↑ Attention à la germination sur épis

La germination sur épis constitue l'un des gros points faibles du triticale. Cela tient de l'origine de l'espèce, issue du croisement entre des espèces sensibles que sont le blé dur et le seigle. Même s'il existe des différences entre variétés, seules Grandval et Rotego présentent une faible sensibilité à ce risque. Pour toutes les autres variétés et en particulier Tribeca et Bienvenu, une implantation dans les zones tardives aux fins de cycle arrosées est risquée.

Depuis plusieurs années, la gamme de précocité s'est profondément élargie et le choix de la date de semis doit s'adapter à cette nouvelle donne. À l'exception des variétés précoces à montaison comme Bienvenu, Tribeca et Renovac, il est préférable de semer tôt. Un semis précoce est également recommandé dans les zones à risque d'échaudage physiologique, d'autant plus que la phase de remplissage du grain de triticale dure 100° de plus que celle du blé.

« Les densités conseillées sont inférieures de 15 % à celles du blé. »

Un semis clair est également une des conditions de la réussite de la culture. Le triticale possède une grande souplesse de fertilité épi (nombre de grains/épi) qui lui permet de s'adapter facilement à des peuplements en épis déficitaires. Quelle que soit la date de semis, il faut rechercher des densités inférieures à 260 plantes/m². Les densités conseillées sont inférieures de 15 % à celles du blé.

Outre son impact sur le rendement, la maîtrise de la densité de semis permet également de limiter les risques vis-à-vis de la verse, de l'oïdium et de la germination sur épis. Le triticale est particulièrement sensible à ces trois accidents. Un choix variétal judicieux peut permettre de contenir ces risques. Vis-à-vis de la verse, Andiamo, Bellac, Kortego et Vuka sont les variétés les plus résistantes. Constant, Tarzan, Triskell, Matinal, Amarillo 105 et Seconzac sont, au contraire, sensibles.

TRITICALE : des surfaces en progression

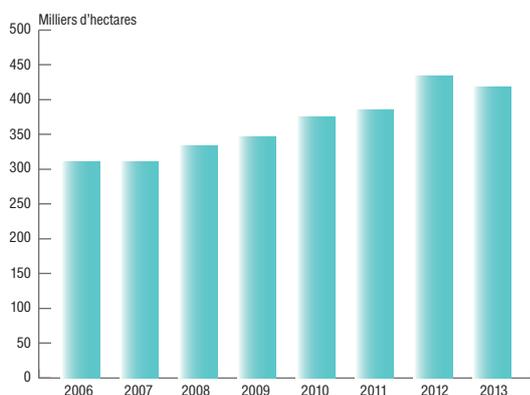
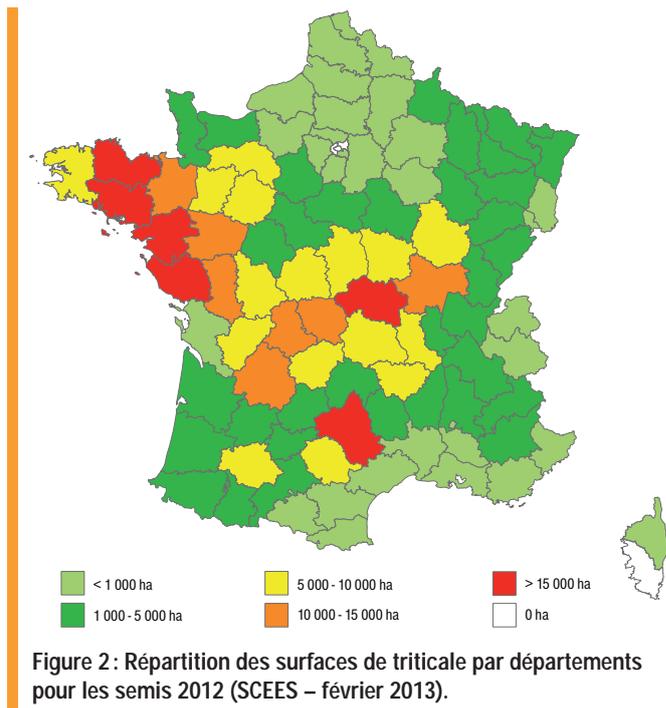


Figure 1 : Évolution des surfaces cultivées en triticale en France (en milliers d'hectares).

TRITICALE : une culture semée dans de nombreux départements en 2012



Une sensibilité marquée à l'oidium

Vis-à-vis des maladies, le triticales a hérité de la rusticité du seigle. Il est peu concerné par le piétin-verse et le piétin échaudage, ce qui en fait une très bonne seconde paille. Il peut développer un grand nombre de maladies communes au blé mais les résistances offertes par les variétés constitue un levier efficace contre ce parasitisme.

La principale difficulté concerne la lutte contre l'oidium, en particulier sur les variétés sensibles comme Bienvenu, Seconzac, Tremplin et Triskell. Cette maladie reste la principale cause des pertes de rendement, surtout lorsqu'elle atteint l'épi.

De fortes attaques de rouille jaune sont également observées depuis plusieurs campagnes, en particulier dans l'ouest de la France. Il faudra donc être attentif sur Andiamo, Collegial, Constant, Grandval, Orval, Seconzac et Tarzan.

Quant à la rouille brune, elle doit être surveillée avec attention sur les variétés sensibles Constant, Triskell, SW Talentro et Bellac, cette dernière étant de loin la variété la plus sensible.

Enfin, la prise en compte de la lutte contre la fusariose se réalise de la même manière que sur le blé : en cas de risque, la protection fongicide est impérative.

À noter que des attaques de rynchosporiose sont observées depuis quelques années, en particulier sur Renovac et Orval.

Des besoins en azote plus faibles que le blé

Du côté de la nutrition minérale, les besoins en azote du triticales sont moins élevés que ceux du



Les races de rouille jaune sont très évolutives et peuvent être particulièrement nuisibles sur le triticales.

© D. Millet, ARVALIS-Institut du végétal

blé (2,6 kg N/q contre 3 kg N/q). Mais ses teneurs en protéines restent équivalentes à celles d'un blé dès que la fertilisation azotée n'est pas limitante. Comme sur ce dernier, il est conseillé de fractionner et de limiter dès que possible les apports précoces avant le stade épi 1 cm. Outre les gains de rendement et de teneur en protéines, le fractionnement de l'azote limite les risques de verse sur cette espèce assez sensible.

Des poids de mille grains très variables

Comme pour les autres espèces de céréales, il est indispensable de tenir compte du poids de mille grains (PMG) pour optimiser la densité de semis. Le PMG peut être très variable selon les variétés. Parmi celles à gros grain figurent Collegial, Hyt Prime, Rrotego, Sw Talentro. Agrilac, Andiamo, Melenac, Quatrevents et Ragtac sont quant à elles des variétés à petit grain.

Un poids spécifique à surveiller

Autre spécificité qualitative : le poids spécifique (PS) du triticales est inférieur de 4 à 5 points en moyenne à celui du blé, ce qui correspond aux écarts de réfaction pris en compte par les organismes stockeurs entre les deux espèces. Ce critère doit être pris en compte uniquement lorsque le triticales est commercialisé. Les variétés Agostino, Andiamo, Kereon, SW Talentro, Seconzac, Tarzan et Vuka présentent les meilleurs PS, d'environ deux points supérieurs à la moyenne des variétés de triticales.

Eric Masson - e.masson@arvalisinstitutduvegetal.fr
 Philippe du Cheyron - p.ducheyron@arvalisinstitutduvegetal.fr
 ARVALIS - Institut du végétal
 Nicolas Bousquet - n.bousquet@perspectives-agricoles.com

100

degrés jour, c'est le temps supplémentaire que dure la phase de remplissage du grain de triticales par rapport à celui du blé.